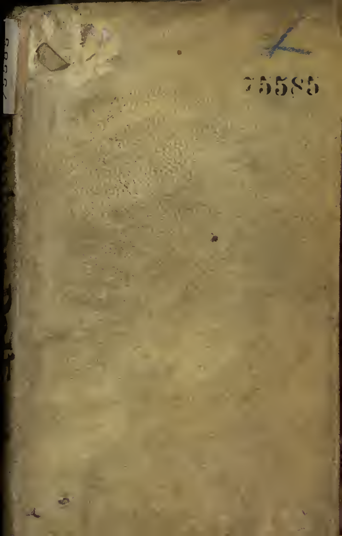


LE TOMBEAU DE L'ENVIE

OU IL EST PROUVÉ

QU'IL N'Y A QU'UNE Medecine, qui est la Chimique; qu'il n'y a qu'un Temperament & une seule maladie, & par consequent qu'il ne faut qu'un Remede pour la guerir.

Lequel Remede, l'Auteur enseigne sans Enigme, explique ses Vertus, donne les exemples des guerison qu'il a operées, & la maniere d'en user pour le rétablissement & la conservation de la santé.

Traittant auparavant des Eaux Minerales de Saint Simphorien, prés d'Annessy en Genevois; de Cessey, prés de Viteaux en Bourgongne; & de Sainte Anne, à demie lieuë de Dijon.

Par le Sieur DE MAUBEC *Escuyer, Seigneur* DE COPPONAY.

A DIJON,
Par J. RESSAYRE Imprimeur & Libraire, vis à vis le College 1679.



A SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR
LE
DUC D'ANGUIEN
PRINCE DU SANG,
PAIR ET GRAND MAISTRE de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en Bourgonge & Bresse.



ONSEIGNEUR,

Le hazard, qui semble regler toutes choses, m'ayant con-

duit à Dijon pour la pourſuite d'un Procés de peu d'importance, & où il y a plus d'opiniâtreté de part & d'autre que d'intereſt: Pour ne pas demeurer en oyſiveté, qui eſt la roüille des eſprits, pendant que l'inſtruction & les procedures s'en font, j'ay crû ne pouvoir mieux employer mon tems, qu'à la recherche des choſes utiles au Public, & particulierement aux Habitans de ce Païs; & n'y en ayant point de plus conſiderables, que celles qui peuvent contribuer à la ſanté, j'ay pris un ſoin particulier à examiner, quels ſont les Remedes les plus efficaces pour operer un ſi grand bien. Je n'en ay point trouvé: qui égalent les Eaux Minerales que j'ay rencontré en cette Pro-

vince, & même prés de la Ville Capitale, dont l'uſage methodique peut beaucoup ſoulager les Malades, & prevenir les maladies, & les infections populaires; c'eſt-ce qui m'a obligé, MONSEIGNEUR, *de faire un petit Traité de l'uſage de ces Eaux; mais comme la plûpart des Medecins, ont déja condamné des Remedes que mon experiance dans la Chimie m'a fait découvrir, & que j'ay adminiſtrés icy, & en pluſieurs endroits du Royaume, avec beaucoup de ſucces, & des effets ſurprenans; ils ne manqueront pas encor de vouloir critiquer ce petit Ouvrage, bien qu'il n'ait pour objet que l'utilité publique non plus que mes autres Remedes, ſi*

V. A. S. ne deigne l'honorer de sa protection toute puissante; je vous la demande donc, MONSEIGNEUR, en faveur d'un Peuple qui revere V. A. S. qu'elle cherit avec tant de tendresse, & qu'elle protege avec tant de soin, & j'ose me promettre de sa bonté, qu'elle agreéra le zele d'un Gentilhomme, qui est avec un tres-profond respect,

MONSEIGNEUR,

De V. A. S.

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-soûmis Serviteur,
MAUBEC DE COPPONAY.



LE TOMBEAU DE L'ENVIE,

OU IL EST PROUVE' QU'IL N'Y A QU'UNE Medecine, qui eſt la Chimique; qu'il n'y a qu'un Temperament & une ſeule maladie, & par conſequent qu'il ne faut qu'un Remede pour la guerir.

CHAPITRE I.

Des Eaux Minerales de Saint Simphorien, prés d'Anneſſy en Genevois ; de Ceſſey, prés de Viteaux en Bourgongne ; & de Sainte Anne, à demie lieuë de Dijon.



OMME les Threſors ſont rares, & que Dieu ne les veut découvrir que de tems en tems, pour nous rendre ſes merveilles plus étonnantes, il a permis que les Fon-

taines de Saint Simphorien, de Cessey, & de Sainte Anne, nous ayent caché la benediction qu'il a donné à leurs Eaux.

Mais comme il veut être reconnu dans ses œuvres les plus secrettes, il a inspiré ledit Sieur de Copponay d'en faire l'anathomie, en separant les trois principes de leurs objets, pour en découvrir les qualités.

Avant que de les declarer, il est necessaire d'expliquer ce que c'est qu'une Eau Minerale, qui n'est autre qu'une Eau qui participe de la qualité de la Mine sur laquelle elle a fait son lit, ou bien sur laquelle elle passe durant son cours.

Et comme il y a des Mines faciles à se dissoudre, l'Eau qui participe le plus du dissolvant universel, passant sur ces Mines, en dissout la partie plus virtuelle, & la plus dissoluble, capable de luy communiquer leur qualité ou bonnes, ou mauvaises, selon leur nature.

Les Eaux Minerales, qui peuvent être utilement administrées aux corps humains, doivent être ou Vitriollées, ou Allumineuses, ou Nitreuses, ou Sulphurées, ou participantes de deux ou trois de ces especes, ou de toutes quatre.

Lors qu'elles sont Vitriollées, ne participant d'aucune autre espece, elles sont

parfaitement bonnes pour toutes ſortes de Fiévres continuës, malignes, & intermittentes, dont elles peuvent ôter entierement la cauſe.

Elles ſe rendent ſouvent par le vomiſſement, par les ſelles, ou par les urines lors qu'elles ont debouché les obſtructions d'en haut, ou eſt preſque toûjours le ſiege des Fiévres les plus opiniâtres, des Rhumatiſmes, Gouttes, Fluxions, & autres maladies de cette nature.

Si elles ſont ſimplement Allumineuſes, elles ſont tres-utiles à toutes les maladies externes, & affections du cuir; aux Ulceres, tant internes qu'externes, Chancres, Lepres, Dartres, tant malignes puiſſent elles être, en conſolidant par ſa vertu phlegmatique, & ignée tout-ce qui ne ſe peut conſolider autrement, parce que ſon action ignée conſume les chairs pourries & baveuſes; & la phlegmatique, qui eſt tres-anodine, humecte & rafraichit, conglutine, & nourrit les chairs qui auparavant ne ſe pouvoient rejoindre; c'eſt pourquoy les linges trempés en cette Eau, & appliqués de tems en tems ſur les Ulceres, produiſent cet effet: Et priſes par la bouche conſolide ceux de dedans, faiſant auſſi ſouvent ſon action par les ſelles & par les urines.

Les Nitreuſes ſimples ſont ſpecifiques pour faire uriner & ouvrir les obſtructions des rheins & de la veſſie, & temperent fort les inflãmations de ces parties ; & ſont fort propres pour faire ſortir le ſable, le détachant peu à peu par le long uſage de cette Eau.

Elle tempere auſſi la chaleur des febricitans, mais non pas avec une ſi grande promptitude, ny avec tant de ſuccés que les Vitriolées.

Pour les Sulphurées, comme elles ſont huileuſes, on tient qu'elles ſont le vray Baume des Poulmons, & qu'elles ſont propres à toutes les ſiccités, comme Phtiſie, Ecthiſie, Fiévres lentes, Sciatiques, Gouttes, & Rhumatiſmes provenant de cauſe chaude, êtans priſes par la bouche, & en forme de bains.

Pluſieurs croient que la qualité ignée qui ſe trouve dans le ſouffre, ne peut produire que des chaleurs ; & qu'étant donnée dans les maladies ſeches & brûlantes, cet jetter de l'huile ſur le feu, qui s'allume au lieu de s'éteindre.

Contre ce ſentiment, je ſoûtiens, que les ſouffres n'ètant que des bithumes, ils ſont par conſequent plus oinctueux que brûlans, & ainſi plus ſimpatiques à l'hu-

mide radical, qui par ſon humectation ſoûtient l'ordre de la nature. L'on en voit un exemple aux roües des carroſſes, que l'on huile & engraiſſe pour empécher le feu, qui par leur grand mouvement s'y exciteroit infalliblement ſans ce ſecours.

Quand à celles qui participent de toutes ſortes bonnes Mines, elles produiſent auſſi toutes ſortes de bons effets, & ſe peuvent nommer avec raiſon un Remede Univerſel, travaillé avec grand ſoin dans le Laboratoire de la Nature.

On objectera peut-être que ces eſpeces differentes n'ayant aucune ſimpatie entre elles, elles ſe nuiront l'une à l'autre par leurs differantes qualités, & qu'ainſi bien loin d'être utiles aux Malades, elles ſeroient capables de cauſer des maladies.

Mais comme la Nature a ſoin de ſes Enfans, il eſt certain que ſi elle avoit voulu faire ce Chef-d'œuvre, en produiſant dans une ſeule ſource toutes les bonnes Mines enſemble, elle auroit fait un ſi juſte concert de leurs vertus entre elles, qu'elles auroient purifié les humeurs, ſelon la ſeule indication de la nature & la neceſſité de leurs ſecours, ſoit en les évacuant par leurs vertus ſimpa-

tiques, par les selles, les urines, sueurs, vomissemens, crachats, ou par incensibles transpirations, chacune s'atachant à ce qui luy seroit opposé, & rendroit les autres seulement spectatrices de leurs actions.

A moins que chacune trouvât à s'occuper dans les maladies compliqueées, sans jamais alterer le temperament, ce que j'ay veu arriver par l'effet de ma Medecine Universelle en des personnes qui étoient atteintes de tant de sortes de maux, qu'il falloit en même tems rafraichir, échauffer, dessecher, humecter, resoudre, & resserrer, faute dequoy je n'aurois pas eu la gloire de leur guerison, non plus que les autres, & mon Remede n'auroit plus porté à juste titre celuy d'Universel.

Mais revenans à nos Eaux, aprés avoir declaré en peu de mots les vertus de chacune en particulier, venons à nôtre but, qui n'est autre que d'en faire connoître l'usage & l'utilité au Public.

J'ay donc reconnu que celles de Saint-Simphorien, prés de Crusille en Genevois, sont partie Vitriolées & partie Allumineuses, & font leur action par les selles & les urines, & quelque fois par un benin vomissement, lorsque les parties superieures souffrent quelques engagemens,

Celles de Cessey, prés de Viteaux, Vitriolées, participantes d'un peu de Nitre, tres-peu d'Alun ; elles font aussi leur evacuation par les selles, & quelque fois par le vomissement, si les passages d'en haut sont occupés.

Et celles de Sainte Anne, à demie lieuë de Dijon, n'étant que Vitriolées, font leurs fonctions ordinaires, ou par les selles, ou par les doux vomissemens, selon l'inferieure ou la superieure obstruction.

Et comme toutes trois prédominent en quintessence Vitriolique, elles sont propres à chasser les Fiévres les plus opiniâtres, soit continuës, putrides, malignes, & pestilentielles, & toutes intermittentes, même la Quarte ; capables, aussi d'oster la cause des défluxions, Rhumatismes, maux de Tête, Vertiges, Migraines, & même souvent l'Epilepsie provenant des simples vapeurs, les affections soporeuses, les obstructions du Foye & de la Rate, les Coliques opiniâtres de quelque nature qu'elles soient ; ouvrant aussi les obstructions de tout le ventre inferieur : Et je ne doute pas même, que par un long usage elles ne puissent fort diminuer les causes concentrées de la Goutte, si elles ne les déracinent entierement.

Enfin je suis persuadé que peu à peu l'on découvrira dans ces Eaux tant de vertu, qu'il y a peu de maladies ausquelles elles n'apportent du secours.

Mais afin que chacun profite de leur usage, il faut que je declare icy leurs défauts en découvrant leurs qualités, avec la methode d'en user avec succés.

Il est donc à remarquer, qu'il n'y a aucun simple, ny composé de la Nature, qui ne contienne en soy des Heterogenes, dans lesquels leurs plus precieuses qualités semblent être prisonnieres, les empéchant d'exercer leurs effets, lorsqu'elles sont administrées simplement aux Malades, & ces Heterogenes consistent en leur partie Phlegmatique & Terrestre, qui se trouvant en abondance dans quelque sujet, retardent l'action qu'ils pourroient operer, si par art elles en étoient separées.

Et comme il n'y a que la Chimie qui en puisse donner la methode, je me serviray des loix qu'elle me prescrit pour mettre en liberté tant de vertus, qui par le passé ont été comme esclaves dans ces Eaux, dont les effets n'auront aprés rien que de parfait & de surprenant, étant à croire que la Nature en les fai-

ſant ſortir de ſon ſein nous a voulu produire un Chef-d'œuvre enveloppé d'un voile d'obſcurité, qu'aucun curieux n'a eu la penſée de développer, en faiſant la ſeparation des impuretés qui ſervent de gardes à ce riche Threſor.

C'eſt ce que la même Nature obſerve en tous ſes travaux les plus conſiderables, qu'elle a pris ſoin de cacher aux moins curieux, ne voulant favoriſer de ſes graces que ceux qui par leurs ſueurs & leur aſſiduité au travail, meritent de découvrir ce qu'elle a produit de meilleur & de plus rare.

De quoy le Diamant & les Pierres precieuſes doivent ſervir d'exemple, leur robe groſſiere & leur brute peau nous cachant ce qu'elles ont de plus brillant & de plus éclatant, qu'elles ne découvrent qu'à ceux qui par leurs travaux en ſçavent développer la grace.

Il en eſt de même de toutes les choſes qui ont quelques vertus, & nos Eaux êtans bûës à leurs ſources, & comme la Nature nous les donne, on reconnoîtroit en elles ſi peu d'effet, qu'à moins d'en boire une quantité ſurprenante, & d'en continuer l'uſage ſelon qu'il eſt preſcript dans la Medecine ordinaire, elles

ne feroient pas de plus grands fruits que celles que l'on boit ailleurs, & les quinze ou vingt verres dont l'on s'enfleroit le ventre tous les matins, n'ouvriroient pas plus les obstructions inferieures & superieures, que celle de Bourbon, de Vichy, d'Aix, du Mont-d'Or, de Sainte Reine, & d'autres dont on fait des usages particuliers à diverses sortes de maladies.

Parce que leur partie Phlegmatique & Terrestre, dont elles participent toutes aussi bien que celles-cy, empécheroient leurs vertus, & leur action feroit moins d'effet en quinze jours de leur boisson ainsi cruë qu'elles ne feroient en quatre; si avant leur usage on avoit separé leur impureté selon l'Art, à laquelle separation peu de personnes se font appliquées, quoy que sçavantes à la Medecine ordinaire : C'est pour cette raison qu'aux maladies opiniâtres & habituelles qui se connaturalissent, & demandent par consequent des Remedes naturels pour les détruire, & pour la guerison desquelles les Remedes ordinaires ont êté employés inutilement, les Medecins Galeniques renvoyent leurs Malades à l'usage de ces Eaux, mais souvent sans aucun succés par le deffaut de cette separation de l'impur d'avec le pur, & pour

ne

ne ſçavoir , pas ſe ſervir de ces diſſolvans univerſels, qui tirent l'ame, la quinteſſence, & le feu Centrique des Mines les plus diſſolubles.

Car comme ces Eaux n'ont pas encor aſſés circulé le Phlegme & le Terreſtre, n'étant encor conſommé qu'à demy par les ſoins de la Nature, cette Ame toute chimique, qui ne croyoit pas que nous dûſſions découvrir ces fourneaux, caſſer ſes vaſes, ny déluter ſes ſources avant le tems, nos impatiences ayant interrompu ſes travaux, elle ſe perſuade que nos experiences nous feront reconnoître le tort que nous nous ſommes faits, & nous feront chercher les moyens de reparer cette faute par nos veilles & nos ſueurs, recommençans d'operer par où elle a fini ſon ouvrage, en faiſant circuler derechef ſa matiere.

Et ce diſſolvant univerſel étant acué du Nitre le plus pur que le Ciel ait rarefié, & fixé, aprés pluſieurs élevations & recheutes, a aſſés de vertu pour ouvrir les pores des Mines les plus rebelles, & d'en tirer une quinteſſence digne d'être exaltée.

Mais ô Sçavante Mere! qui juſques icy nous avés caché le Secret des regles qu'il

nous faut obſerver pour cette incomparable circulation, qui ſeparant le Terreſtre du Celeſte, ne nous donne que le pur elexir du Remede que nous nous propoſons de purifier, ne nous deniés pas la connoiſſance de vos methodes, & nous inſpirés les dégrez de feu qui nous peuvent faire imiter vos operations, ou nos travaux ſeront inutiles & nos Eaux, dont les vertus ſont abſorbées par les Phlegmes qui les occupent, n'auront pas plus de forces, n'y d'effets que les autres Eaux du voiſinage, ou des Païs êtrangers, deſquelles on ne fait aucune ſeparation des vertus avec les vices oppoſés & antipatiques, &c. dont il faudra ſans un particulier ſecret boire des ſeaux entiers & s'en enfler le ventre comme des hydropiques, ſi on n'en ôte les heterogenes, qui par leur perpetuelle contrarieté bouchant les paſſages que le docte Apprentif de la Nature ſçait ouvrir avec utilité.

Que ſi ô docte Mere! vous ne voulés plus avoir ſoin d'inſtruire, ceux qui tâchent à vous imiter, à cauſe des abus qui ſe commettent tous les jours parmy vos Eſtudians, qui croyent de ſuivre vos veſtiges par des feux artificiels, qui ne font que détruire l'humide radical de vos ſu-

jets, permetez (quoyque le moins éclairé de tous) que je vous propose mon idée sur ce sujet.

Et que je vous dise, que les feux par l'action desquels vous faites vos plus merveilleux travaux n'étant point visibles ne se peuvent imiter par artifice, mais que vous avés donné à chaque objet enfanté par vos soins son feu Centrique, par lequel il se peut purifier soy méme, se dissoudre, s'élever, se fixer, se separer, & rejoindre, en se reservant sa gloire & rejettant l'impureté.

Cet objet, digne d'être vôtre nourrisson, peut jetter sa bave & ses excremens hors de son lit, & se purifier de son imperfection originelle sans l'aide d'autruy, pourveu qu'on le mette avec son berceau ou le vase qui le contient dans une êtuve, capable d'empécher que la chaleur, ou la froidure êtrangere n'entre insensiblement dans ses pores & ne corrompe sa fragilité.

Comme il se voit en l'œuf, qui bien qu'enfermé dans son vase, dont la dureté sembleroit pouvoir resister aux plus fortes attaques de l'air, ne laisse pas d'être penetré dans tres-peu de temps de son venin, dont s'ensuit une putrefaction, sans

qu'on en puiſſe jamais eſperer aucune generation, ſi non de quelques reptilles indignes de la reſſemblance de ſon eſpece.

Parce que cette corruption n'eſt qu'une infection deſanimée, où le feu centrique a été étouffé par l'étranger; qui bien loin de luy être ſimpatique, comme il eſt neceſſaire pour maintenir l'eſpece, a été ſon ennemy qui luy a porté le venin dans le cœur.

La defference s'enconnoît par la matiere conſervée, dont on veut extraire le ſemblable, comme l'expliquent clairement ces rimes Latines.

Miratur in uno vaſe,
Materia ex una re,
Semetipſa tunc accendit,
Calcinat, ſublimat, figit,
Et facit ſemen aureum,
Seminando Mercurium.

Cette ſemence délors n'étant pas expliquée ſelon le ſens litteral, mais pour la partie la plus pure, & la plus fixe de chaque choſe; & la Mercurielle celle qui doit diſtribuer à chaque partie du Microcoſme, ce qui luy eſt neceſſaire pour maintenir ſon économie, & par ſon eſprit volatil animer de ſa vivacité juſques à la moindre particule, faute de quoy tous les mobiles ſeroient arrêtés,

&c, toutes les actions vivantes cesseroient en un moment.

C'est pourquoy, puisque l'on a cassé les vases dans lesquels la Nature faisoit circuler nos Eaux dans les trois Sources dont j'ay parlé, pour les purifier de leur Phlegme & de leur partie Terrestre, & qu'il est maintenant impossible de rebâtir ses Fourneaux pour acchever son ouvrage, je crois qu'elle me pardonnera la liberté que je prens de supléer à son deffaut, par une operation plus briéve que la siene, puisque peu d'heures me suffisent pour mettre leurs vertus en liberté.

Un seul instrument, qui conserve le feu centrique de ces Eaux, leur donne assés de force pour jetter leurs excremens, en chassant d'un côté le Terrestre & le Phlegmatique par sa vertu occulte, & laissant leur pure vertu dans le milieu, libre de toutes ces impuretés.

La chose est si veritable, que quatre verres bûs un seul matin font cent fois pus d'effet, que si pendant trois jours on en beuvoit quinze ou vingt verres sans cette separation.

Ce que j'ay observé sur ma personne propre aux Eaux de Cessey prés de Viteaux, & celle du Fils de Monsieur de la

Jarrie Seigneur dudit Cessey, qui aprés une cruelle maladie, dont Dieu m'a fait la grace de le guerir, étoit si pâlle, plombé & abattu, que je craigniois encor une rechute dangereuse, auquel je fis boire seulement trois verres de cette Eau preparée à ma maniere, qui ôterent tellement les restes de sa maladie par les selles & par des vers qu'elle fit sortir par la bouche, qu'il n'en a eu depuis aucun ressentiment, & reprit dans deux jours un embonpoint si remarquable, que chacun s'étonnoit d'une si prompte guerison.

Plusieurs autres Malades que j'avois traitté dans Cessey, Viteaux, & autres lieux circonvoisins, en ayant beu deux ou trois fois aprés mes Remedes, qui doivent toujours preceder leurs usages, ont été si promptement gueris de leur infirmités, que l'on peut dire que jamais la Medecine Galenique, ny Chimique n'ont fourny des Remedes dont les effets ayent été si surprenans.

Je ne doute point que l'on ne découvre en elles des qualités égales du chaud, du froid, du sec & de l'humide, & que par consequent elles ne soient universelles, pour déraciner les maladies occultes, particulierement les Chroniques, & Spiri-

tuqiles, dont les Medecins ordinaires ne pouvant decouvrir la cause, n'en pouvent arrêter les effets.

Elles seront capables de purger le sang & les humeurs selon l'indication de la Nature, sans qu'il soit necessaire d'autres Medicamens, ny Galeniques, ny Chimiques.

Parceque la Nature qui a plus de science que tous les Medecins de l'Univers, a pris soin de travailler cet Elexir, & n'a rien obmis dans ce Chef-d'œuvre, qu'une instruction aux humains de s'en servir avec utilité.

Pour cela il est necessaire de preparer les Malades par quelques Medicamens singuliers avant qu'user desdites Eaux, & en continuer l'usage comme l'on fait ailleurs où il se trouvent des Eaux Minerales, à la reserve qu'il en faudra boire moins de la moitié ; que de toute autre, trois verres suffisant tous les matins pendant huit jours seulement, au lieu qu'ailleurs il est necessaire d'en prendre pendant quinze jours, ou trois semaines des quinze à vingt verres tous les matins, & tres-souvent avec tres-peu de soulagement pour les Malades, faute de la preparation de ces Eaux.

Cette verité est incontestable, parce qu'ayant separé de nos Eaux l'heterogene qui fait ailleurs l'empéchement de leurs vertus, il faut necessairement qu'elles ayent plus d'efficace, & l'usage en doit être preferé à celles qui ont encor leurs impuretés.

Bien que cette preparation des Eaux soit toute innocente, je prevois que j'encourray la même disgrace de tant de curieux, & éclairés, qui preferant la Chimique à la Galenique sont en proye à la médisance de la plus part des Medecins ordinaires, quoyqu'Hypocrate & Gallien, fussent eux mêmes si amateurs de la Chimie qu'ils en avoient tous les principes, suivant lesquels ils preparoient tous leurs Remedes.

Cette prepation disje quoy-que naturelle, qui n'est que separer du Phlegme & du Terrestre des Eaux leurs vertus predominantes, sans aucune action de feu, ny distilation, mais avec un seul instrument, par lequel dix tonneaux d'Eau Minerale, se pourront purifier en un jour dans leur source même, ne laissera pas d'être condamnée par ces sortes de Medecins, qui condamnent ce qu'ils ne connoissent point, & ne peuvent comprendre.

Alleguans

Alleguans que ces Eaux êtans preparée chimiquement, puiſque l'on en a ſeparé le pur de l'impur, qu'elles doivent par conſequent être miſes au nombre des autres Remedes Chimiques qu'ils diſent être nuiſibles au corps humain.

C'eſt pourquoy j'ay reſolu de deſabuſer le public de cette fauſſe opinion, pour ſon utilité particuliere.

CHAPITRE II.

Qui fait voir ce que c'eſt que les Remedes Chimiques.

Et qu'ils ne peuvent être nuiſibles à ceux qui en uſent.

LEs Remedes Chimiques ſont des vertus ſeparées des vices, des choſes utiles tirées des inutiles, des contrevenins deſunis des venin, des douceurs tirées des amertumes, & enfin des eſprits, huiles, ſels ou fixes ou volatils, où les vertus centriques & eſſentielles ſont conſervées avec leur humide radical, où gît la premiere matiere de toutes choſes à l'excluſion de tous les Heterogenes qui

avant qu'être anathomisées, & separées du sujet rendent leurs vertus comme esclaves, puis qu'elles ne pouvoient agir que tres-legerement, & le plus souvent selon le caprice du volatil, dont la plûpart des simples participent avec abondance, & qui pour n'être que la partie mercurielle, & par consequent veneneuse, ne peut exciter aucun mouvement qui n'augmente la chaleur êtrangere & immoderée à cause des souffres heterogenes & volatils de la maladie, que cette partie mercurielle du remede lie & fixe en elle même, comme étant un souffre veneneux de la capacité du Mercure avec lequel il se rend inseparable.

C'est pourquoy Messieurs des Facultés, suivant les avis d Hypocrate & Galien, défendent de purger avec leurs droges les febricitans, lorsque les humeurs sont encore cruës, pour n'être encor assés corrompuës par les travaux de la nature, qui tâche avec le tems de les rendre plus dociles, & traitables, & de les separer des choses utiles qu'elle veut conserver pour son entretien; car si avant ce tems leur drogue purgative est administrée, elle ne fait presque point de resolution, à cause que les passages n'étant

encore libres, elle ne peut causer dans les corps que des mouvemens tres-perilleux, & par consequent des chaleurs redoublées; & quoy-qu'il se fasse une évacuation, elle sera autant de bonnes humeurs que de mauvaises, n'étant pas encore separées par la coction, & cause des obstructions dans les premieres voyes par une plus grande abondance de matieres émeuës, qu'elle n'en peut resoudre, & de ce desordre s'ensuivent des funestes Simptomes, des langueurs, des vertiges, convulsions, sueurs froides conjointes aux Simcopes, & quantités d'autres tres-dangereux qui abattent les forces & la chaleur naturelle; de sorte que le pauvre malade, ou par une mort asseurée, ou par des longueurs de maladies extraordinaires, n'éprouvent que trop qu'il n'appartient qu'à des grands Genies d'exercer cette Medecine, dont les Remedes sont tres-suspects, si par une science consommée, ils ne sont administrés dans un tems, où le venin même en petite quantité ne pourroit alterer la Nature.

Les Remedes Chimiques ne peuvent causer tous ces maux, & ces desordres, bien que nos Antagonistes publient qu'ils sont violans, & dangereux.

Par ce disent-ils, qu'ils agissent plus fortement que la Nature humaine ne le peut souffrir, & que par là ils debilitent les forces, & la chaleur naturelle, quoy qu'ils soient donnés en plus petite doze, par ce, disent-ils encore, qu'outre leur chaleur naturelle, ils en contractent celle exercée par le feu, qui les preparent, & l'insinuë dans nos corps, d'où s'ensuit un surcroit de chaleurs étrangeres, & surnatulles ; & que quand même la preparation ne s'en feroit par autre feu que celuy de l'esprit de vin, ou autres esprits distillés qui extraient les teintures & les vertus, ils ne pourroient encor que former des chaleurs excessives qu'ils disent être inseparables de tels esprits.

A quoy l'on répond, que si les Remedes Chimiques étoient dangereux, ce ne pourroit être que par deux raisons.

Sçavoir de la matiere de laquelle ils sont extraits, ou bien de la methode & qualité des Agens qui les preparent.

S'ils sont dangereux & violans à cause de la matiere, la faute n'en est pas attribuée au Chimiste qui la prepare, parce que sa matiere est la même dont les Medecins Galeniques se servent, qui ne vient pas de l'Art, mais qui est paîtrie

de la main de la Nature, ſuivant la ſacrée Parole, *ex terra Deus creavit Medecinam*, Dieu a creé une Medecine de de la Terre, *ergo*, diſent nos Auteurs, *communis Remediorum materia in animalibus, Plantis, & Mineralibus propoſita eſt euntque in eandem Medicamentorum ſilvam, tam qui Chimico, quam qui vulgato modo parant Medicamenta.*

Que ſi le Chimiſte choiſit une matiere qui de ſoy eſt violente, pour en retirer les vertus mélées avec ſon venin, c'eſt la même dont le Galeniſte fait choix pour l'adminiſtrer ſans aucune ou tres-peu de preparation, comme il ſe voit dans les œuvres d'Hypocrate, & Galien, dont les Ordonnances ſont plaines d'Hellebores, de Coloquintes, Scamonées, Heuforbe, Hermodate, Turbit, Antimoine, Vitriols, Mercure & pluſieurs autres de ſemblable nature, que perſonne n'ignore être dangereuſes & ſuſpectes entre les mains des Galeniſtes, & des contrevenins en celles des Chimiſtes ennemis de l'impureté, qui en exalent toute la partie Mercurielle, & le Souffre volatil, où reſide leur malignité.

Et pour faire connoître que la matiere des Chimiſtes n'eſt pas tant ſeulement de la famille des Metaux, & des Mine-

raux comme plusieurs de leurs ennemis le veulent persuader au peuple, c'est qu'il y en a beaucoup parmy eux, qui bien qu'ils en connoissent le fond aussi bien que la veritable preparation, ne les ont jamais mis en usage.

Mais puisque *Medecina ex quovis subjecto extracta sufficit.*

Et que, *frustra fiunt per plura, quæ possunt fieri per pauciora.*

Messieurs les Galenistes seront bien étonnés si je leur dis, & bien plus si je leur fais voir, que du plus simple sujet dont ils se servent pour leurs plus mediocres Medicamens, on peut extraire cet esprit universel capable de dissoudre; & ensuite déraciner toutes les infirmités du corps humain, surquoy je les prie de faire un peu de reflection, puisque je leur parle clairement, & sans Enigme, pour leur faire connoître que les Remedes tirés des Vegetaux & des Animaux, sont aussi bien que pour les Galenistes la matiere de leurs Remedes.

Quand à la seconde raison par laquelle les Galenistes voudroient prouver que les Remedes Chimiques sont violans par la preparion même, ce n'est que par l'animosité dont ils sont poussés, êtans cer-

tains, que bien loin que cette preparation ſoit dangereuſe, qu'au contraire, par leurs ſoins, leurs travaux, & leur exactitude ils ſeparent les venins des venins mêmes, & corrigent les deffauts qui ſe trouvent dans la plus part des ouvrages de la Nature.

La divine Chimie ne ſouffre point d'impureté, puiſque du goût le plus amer elle en tire le plus benin, du plus piquant le plus agreable, du plus dangereux le plus aſſeuré, du plus particulier le plus univerſel, & que du plus chetif objet elle en forme le plus legitime Remede, en ſorte qu'il faut demeurer d'accord, que les effets de cét Art tout divin nous ſemblent autant de miracles.

Des corps il en fait des eſprits, il anime les inanimés, de la terre il en fait des pierres, des pierres il en fait des plantes, & des plantes il en fait naître des animaux, il rend les feux liquides, il convertit les liqueurs en poudres, les poudres en huiles tranſparantes, dont une ſeule goute ſe peut multiplier à l'infini, & ſervir de linement à tout le genre humain.

Je ne m'apperçois pas que je me pers dans de ſi autes ſpeculations, que nos envieux feront paſſer pour des pures folies, quoy-que ce ne ſoit que des verités

ſous leſquelles la demonſtration peut faire flechir leurs eſprits.

Il faut donc conclurre, que les Remedes Chimiques ne ſont violans, ny par eux mêmes, ny par leur preparation, à moins que les Galeniſtes n'avoüent qu'ils ne ſe ſervent auſſi que de Remedes violans, puiſque les Spargyriſtes, & les Galeniſtes ſe ſervent des mêmes Remedes, mais avec cette difference notable, que les Galeniſtes n'en font que des ſimples triturations, infuſions & coctions, & les Spargyriſtes ou Chimiſtes ne s'en ſervent qu'aprés la ſeparation de tout ce qui pourroit ſe rencontrer de nuiſible dans le Remede.

Il eſt vray que nos envieux peuvent confondre les choſes, & prendre pour une violance du Remede, ce qui n'eſt que l'étenduë de ſa capacité, & la grandeur de ſes vertus, & ce n'eſt qu'entre leurs mains qu'ils ſemblent violans, parce qu'ils en ignorent les qualités, auſſi bien que les dozes, & ne peuvent par conſequent s'en ſervir utilement : ce ne ſont que les Artiſtes qui ſçavent ces juſtes dozes, & les vertus des Remedes qu'ils compoſent, qui eſt le coup de maître, qu'ils ſe reſervent avec juſtice, pour ſe recompenſer

de leurs peines & de leurs travaux.

Les Medecins Galeniques, du moins la plus part, croyent que les mêmes dozes des Remedes Chimiques doivent être observées qu'aux Remedes dont ils se servent, qui sont simplement triturés, en quoy ils se trompent faute d'en connoître les vertus, parce que les Remedes Chimiques, qui sont détachés de leur terrestre agissent sans aucun empéchement, & feront plus par leur activité d'un grain, que les onces entieres d'un simple, ou autres sujets dont on les a separés.

Ce qui est tres-necessaire à observer, particulierement dans les maladies où les remedes communs sont employés inutilement, comme l'Ethisie, l'Hydropisie, l'Asme, la Fiévre lante, pestilentielle, & maligne, la Goutte, la Fiévre quarte, & le Malcaduc, qui nonobstant leur plus longues inveterations cedent presque toûjours aux merveilleux effets des Remedes Chimiques, à moins que les parties nobles soient entierement détruites, schyreuses, & infectées jusques au centre de quelque venin.

Que si les Remedes Chimiques agissent avec plus d'activité que les Remedes ordinaires, ils ne doivent pas pour cela

être reputés moins innocens, d'autant que les Medecins Chimistes qui sçavent l'étanduë de leur capacité, augmantent ou diminuent les dozes à proportion de la vigueur, ou de la foiblesse du patient.

Les Medecins Galeniques, j'entans les ignorans (ayant beaucoup de consideration & de respect pour un grand nombre de Sçavans qui se rencontrent parmy eux) connoissent bien quelques vertus dans leurs Remedes, mais ils n'en remarquent, ny n'en corrigent pas les imperfections; le malade cependant en souffre, & s'en plaint, & souvent l'on en impute la faute à l'Apoticaire, qu'on accuse d'avoir pris un Quiproquo, & qui de son côté se deffend, en disant qu'il n'a donné au malade que le Medicament prescrit par le Medecin, avec les mêmes dozes, & composé des mêmes drogues portées par son Ordonnance.

Il n'y auroit aucun sujet de plainte, si le Medecin voyoit composer le Remede, & qu'il le fit preparer chimiquement, ou qu'il le preparât luy-même à deffaut de bon Artiste.

Ceux-la errent qui disent, que la preparation des Medicamens ne doit pas être faite par les Medecins, que ce seroit de-

roger leur dignité, & que ce n'est qu'une operation servile & mecanique, qui ne doit être faite que par les Pharmaciens.

La Medecine n'ayant pour but que la santé du corps humain, ne se doit pas contenter de la connoissance des simples Medicamens tirés des Plantes, des Mineraux, Metaux, & Animaux, mais elle en doit sçavoir le plus parfait usage capable de déraciner entierement les causes fixes de toutes les infirmités.

Il est necessaire pour cela qu'elle fasse l'Anathomie, separe le pur de l'impur, l'utile de l'inutile de chaque sujet, & le dépoüille de tout ce qui peut être opposé à sa vertu, sans la diminution de ses forces & de ses qualités.

Ce qui ne peut pas être pratiqué par les simples Pharmaciens qui bien souvent ne sçavent qu'expliquer les onces, les dragmes, les scrupules, les manipules, les pugiles *&c.* qui n'ont aucune connoissance de l'Art Chimique, qui seul peut perfectionner les Remedes, & qui ne laissent pas de censurer le Medecin, qui par sa grande probité veut mettre en execution le plus solide de sa science.

CHAPITRE III.

De l'Antiquité de la Medecine, où il est prouvé qu'il n'y a qu'une Medecine, qui est la Chimique.

TOus les anciens Medecins, & presque tous ceux dont les modernes suivent les vestiges, ont exercé les trois parties de la Medecine, à sçavoir la Chirugie & la Pharmacie, outre la Medecine qui n'étoit pratiquée anciennement que par les Roys, des Souverains, Princes, & Generaux d'Armée.

Cette belle connoissance a été mise en pratique dés les premiers tems, jusques en celuy du premier Mercure Trismigiste, nommé trois fois Roy, lequel dans l'apprehension que cét Art si utile au public ne s'abolit dans la suite, fit graver les principes de la vraye Medecine, qui est la Chimique, sur une Colomne de marbre dans la Vallée d'Hebron.

Cette Colomne s'étant trouvée aprés le Déluge par Cam, fils de Noé, donna lieu d'en renouveller la pratique, qui s'étendit par toute la Terre, & fut portée

à sa perfection du tems de la guerre de Troye par Esculape, Polidore & Machaon, les trois plus grands personnages de ce siecle là, & dans la suite l'on n'a point connu d'autre Medecine que la Chimique jusques à Hypocrate & Galien qui ont inventé, ce dit-on, une Medecine nouvelle, laquelle à la verité peut favoriser la paresse des Medecins modernes, par la facile preparation des Medicamens.

Mais aujourd'huy elle est peu considerée des plus grands Hommes, qui méprisent les simples triturations, infusions, & decoctions, n'ordonnent plus que des Remedes Chimiques, dont ils reconoissent les vertus & l'utilité.

Ils sont persuadés que la Medecine, qui tâche d'imiter la nature dans ses ouvrages, & d'en corriger les deffauts, est un Art si excellent qu'il se pratique encor aujourd'huy, comme il se faisoit autrefois, par des personnes les plus qualifiées, à l'imitation des Anciens.

Ietro beau-pere de Moïse en fit un exercice public dans les Estats des Madianites, Hyram dans son Royaume de Thir, Nopholat dans celuy des Gentils, Aristheus, & Zophar dans celuy des Indes, & Mitridate dans celuy de Pont.

N'eſt-ce pas donc une erreur de croire, que la Medecine ait été inconnuë avant Hypocrate & Galien, qui ne l'ayant exercée qu'imparfaitement, à comparaiſon de ce qui ſe pratiquoit avant eux, ne laiſſoient pas d'en avoir quelque teinture: Et comme ils ne ſont pas les inventeurs de la Medecine, & qu'avant eux il ne s'en pratiquoit point d'autre que la Chimique, il faut conclurre que la leur étant établie ſur ces fondemens, ils n'ont jamais pû exercer autre que la Chimique, & ne s'en exercera point d'autre, par le rapport de la nouvelle avec l'ancienne, bien qu'Hypocrate, & Galien ne ſe ſoient étudiés qu'aux travaux plus faciles, prevoyant bien qu'ils attireroient par là la plus part des hommes, qui ont naturellement un penchant à ſe déliver de tout ce qui peut leur donner de la peine.

Pour faire voir encore en quelle veneration la Medecine étoit autrefois, il n'y a qu'à lire le Texte ſacré, où il ſe voit *dans Iſaïe chap.* 3. *num.* 7. qu'il falloit être du ſang Royal, ou avoir receu la connoiſſance de la Medecine pour être étably Prince du Peuple, *Non ſum Medicus nolite me conſtituere Principem Populi.*

Puis donc que tant d'autorités convainquent, que la Medecine a toûjours

été pratiquée, sans qu'il y ait jamais eu aucun établissement de Pharmaciens & Chirurgiens avant Hypocrate & Gallien ; c'est une preuve évidente, que les Medecins composoient eux mêmes leurs Remedes, & les administroient de leurs propres mains.

L'on voit même, que Galien (qui n'est venu qu'un siecle aprés Hypocrate) a composé le Theriaque, qu'il avoit veu composer au Medecin Demetrius, par le commandement de l'Empereur Anthoine,

Plusieurs autres Medecins celebres, depuis l'établissement de la Pharmacie ont composé des Remedes dans leurs maisons, & par là ont rendu leurs noms illustres, comme on le voit dans Galien au livre de *Comp. Medic., secund. loc. & gen.*

Patet etiam ex eo quod scribonius largus de comp. Medic. cap. 23. de Hiera Pachii in hunc modum scribit. Compositio hac precipuè à Pachio Anthioco auditore Philenidis Catinensis usu illustrata est, fecit enim magnos quæstus ex ea propter crebros successus in viciis difficillimis, sed ne hic quidem ulli se vivo compositionem dedit post mortem autem ejus Tyberio Cæsari per libellum scriptum ad eum, & Bibliotecis publicis posita venit in manus nostras, quam an-

teà nullo modo extrahere potuimus, quamvis omnia faceremus, ut sciremus quæ esset, ipse enim clausus componebat nec ulli suorum commitebat, plura enim quæ recipit ipse contundi jubebat pigmenta fallendi suos causa.

Eschrion, qui a été le Precepteur de Galien, ne se confioit à personne pour la composition de ses Medicaments, parce que la vie des ses malades luy étoit trop chere pour s'en reposer sur les soins d'autruy.

S'il est donc vray qu'Hypocrate, Gallien, & les plus fameux Medecins de l'antiquité, ont composé & administré de leurs mains leurs Medicaments, comment ceux d'aujourd'huy, qui s'en disent les Disciples, osent-ils condamner cette Pratique, & décrier la conduite & les Remedes qu'ils composent eux mêmes, au lieu de s'en confier aux soins d'un homme, ou ignare, ou interessé, qui peut-être falsifiera le Remede porté par l'Ordonnance, si elle prescrit une composition difficile, & au delà de sa portée; ou s'il y entre des drogues trop cheres, ou qui ne soient pas dans sa boutique.

Je n'entens pas icy parler des habilles Pharmaciens, consommés à la preparation des Remedes Chimiques & Galeniques, qui n'ignorent

n'ignorent rien de ce qui concerne leur profeſſion, & qui s'en acquittent avec la probité requiſe à un employ ſi important.

Je n'entens non plus parler des Doctes Medecins, qui ſçachant bien que les Remedes Chimiques ſont d'une neceſſité indiſpenſable pour la plus prompte gueriſon des Maladies, s'en ſervent eux mêmes, & les ordonnent, parce qu'ils en connoiſſent les vertus & les qualités.

Ils ont eux mêmes appris les principes de la Chimie, & l'exercice de ſes operations; ils travaillent à la ſeparation des heterogenes qui ſe trouvent en toutes ſortes de Medicamens, & des venins dont participent la plus part des Remedes lors qu'on les adminiſtre ſimplement triturés; & quoy qu'on y mêle des correctifs de canelle, ſucre, anis, & autres ſemblables, *ſemper latet anguis in herba*, & la malignité qui y reſte ne ſe peut mieux connoître que par la longueur des gueriſons, par la langueur des malades, & par la peine qu'ils ont à ſe remettre lors qu'ils ont uſé de ces ſortes de Remedes ſans preparation.

Au lieu que lors qu'ils ont uſé des Remedes preparés chimiquement, leur maladie dure peu de tems, ſe fortifiant à veuë

d'œil ; & ne sont pas plûtôt gueris de leurs infirmités, qu'ils se treuvent en état dans trois ou quatre jours de renoüer leur societé avec leurs amis, & se divertir avec eux comme s'ils n'avoient jamais été malades.

Aussi ne sont ce pas les Doctes & les habilles qui declament contre la Chimie, ce ne sont que les ignorens & les interessés ; les premiers, parce qu'ils ne connoissent pas le merite de l'Alchimie : Et les autres, parce que les Remedes Alchimiques sont d'un trop long travail, & d'une trop grande dépense.

Les Remedes Alchimiques ont cet avantage pardessus les ordinaires, qu'ils se conservent plusieurs siecles sans aucune corruption, ny détriment de leur vertu, au lieu que les autres se peuvent à peine garder une année sans se pourrir, moisir, ou contracter quelque corruption, dont l'usage par consequent ne peut être que fort nuisible.

Cet pourquoy les plus doctes Medecins Galeniques prennent soin la plûpart à rechercher une panacée propre à chasser toutes sortes d'infections & de maladies, parce qu'ils sçavent bien & ne peuvent pas nier qu'une Medecine Univer-

ſelle eſt faiſable.

Que l'or ſe peut diſſoudre radicalement.

Qu'un ſeul Remede peut ſimpatiſer à tous temperaments, & convenir à toute les maladies.

Que l'on peut par un ſeul diſſolvant ſeparer les trois principes d'un ſujet.

Que l'on peut trouver une limite d'activité à un Remede, & le donner avec la même doſe & peſanteur aux jeunes, aux vieux, aux foibles, & aux forts, & le même à l'agoniſant qu'à l'homme le plus robuſte, en tout tems, en tout lieu & à toute heure; dans l'Hyver, & dans l'Eſté, ſans obſervation ny de Lune ny de Canicule, ny mêmes aux jours de criſes & redoublements de parroxiſme, ou toute la Medecine Galenique n'oſeroit preſcrire un Medicament qui feroit la moindre évacuation.

Que du feu les plus actif l'on en tire de la glace.

Que par un Eau que l'on peut boire, l'on puiſſe en une heure tirer la teinture, l'odeur, la qualité, & le vray feu centrique de tous les Medicamens, dont les malades peuvent uſer avec utilité un moment aprés.

Et enfin, que par un ſimple inſtrument

de cuivre ou de fer blanc, l'on puiſſe ſe-parer à froid le phlegme, le terreſtre, & l'inutile de toutes les Eaux Minerales, ne ſe reſervant que leur pur eſprit, & leur ſeule vertu, dont un ſeul verre peut operer davantage que cent autres ne feroient avant cette ſeparation.

Si l'Alchimie opere tous ſes petits miracles, pourquoy en decrie-t-on l'Uſage & la Pratique? ceux mêmes qui déclament le plus contre elle, operent chimiquement ſans y penſer?

Queſt-ce qu'une infuſion de Sené, ſinon une ſeparation du pur avec l'impur, qui eſt la definition de la Chimie? une extraction de ſa teinture & de ſa partie mercurielle, ou git tout ſon purgatif, & que les Medecins ordinaires donnent au malade pour un Remede Galenique, en blamant le Chimique? & cependant ils diſent eux mêmes que ce Remede eſt le plus aſſeûré, & le mieux faiſant de tous les purgatifs; & qu'il ne cauſe pas des ſi grandes douleurs au ventricule, que s'il étoit donné en ſubſtance & tout crud comme l'on l'apporte des Païs étrangers?

Que ſi vous ne ſçavés pas que vous faites un acte de Chimie, en ſeparant le terreſtre, & l'excrement du Sené de ſa pure

qualité purgative, pourquoy blâmés-vous les Chimistes & leurs operations sans les connoître?

Que si aussi vous sçavés que vous faites une action de Chimie en faisant vôtre infusion, & l'administrant au malade, pourquoy declamés-vous contre les Remedes Chimiques à même temps que vous les composés, & que vous les donnés vous-mêmes? Et pourquoy effrayés-vous les maldes, en leur faisant craindre d'user des Remedes Chimiques avec lesquels vous les traités?

Vous faites tous les jours des Eaux de Rose, de Plantin, de Chicorrée, de Chardon beny, d'Endives, d'Hypericon, & des autres simples, qui ont quelque proprieté pour le soulagement des malades? Vous sçavés bien que les distillations sont des operations Chimiques, par lesquelles l'on separe le phlegme, l'esprit, l'huile, le sel, soit fixe ou volatil, de la tête morte qui reste aux fonds des vases, ce qui se nomme une separation du pur d'avec l'impur, & cependant vous vous élevés contre les Remedes Chimiques, & les decriés lors mêmes que vous distribués ses Eaux Chimiques sous le nom de Remdes Galeniques?

Croyés-vous que les Remedes Chimistes ne soyent autre que l'Antimoine, Mercure, vins Hemetiques, dont vous diffamés les vertus, bien que vous les ordonniés souvent en cachete, & les donniés aux agonisans sous le nom de Potion cordiale, mais avec peu de succés, parce qu'alors les malades n'ayant plus de force, & n'en pouvant soûtenir l'effet, meurent souvent une heure aprés qu'ils en ont usé, ce qu'ils ne laisseroient pas de faire quand vous ne leur donneriés que de la Mane, Caffe, ou des plus benins de tous vos purgatifs?

Parce que la chaleur naturelle êtant alors comme éteinte, elle demande plûtôt des restaurans que des purgatifs; & des cordiaux, que des vins Hemetiques: Et ses accidens ou les malades tombent par vos pures fautes, vous font conclurre que les Remedes Chimiques sont mortels & dangereux, quoy qu'ils ne le soient que pour avoir êté donnés mal à propos, sçavoir dans le tems qu'il falloit fortifier, & non pas affoiblir la nature, puis qu'il ne faut donner de tels Remedes qu'au commencement des maladies, & lors que la nature avec l'aide d'iceux est assés forte pour rejetter le venin qui l'êtouffe.

Vous croyés encor un coup, que tout

l'exercice de la Chimie ne regarde que les Metaux & les Mineraux, quoy que la plus part des plus experimentés en cette science n'ayent peut-être jamais administré aucuns Remedes, ny Mineraux, ny Metalliques; lesquels neanmoins étoient autrefois tres-familierement ordonnés par vos Auteurs, dont vous êtes bien éloignés de suivre les vestiges?

Ne donnoient ils pas eux mêmes l'Antimoine crud, & le Mercure coulant pour developer le Miserere, pour la guerison duquel il ne se trouve presque point d'autre remede?

Et pour les Mineraux, & Mettaux ne vous servés-vous pas encore aujourd'huy vous mêmes du Crocus de Mars, du Crocus Metallorum, du sel de Prunelle, sel de Tartre, sel de Saturne & autres, dont vous faites de si belles preparations, que vous nommés cependant des Remedes Galeniques lors que vous les distribués, quoy que ce soient des Remedes Alchimistes?

N'ordonne-t-on pas encore à present les Aluns, Vitriols, Selpetres dans leur crudité naturelle, pour guerir les Chancres interieurs & exterieurs, quoy-que vous les nommiés des Remedes corrosifs; & cependant lors que par une operation Chimique nous en ôtons ce corrosif, qui les

envenime, vous en blâmés l'usage, & dites qu'ils sont plus violents que lors que vous les administrés tout crud.

C'est ce plaindre de ce que les Alchimistes font des guerisons trop promptes, & à trop bon marché, ce que vous ne pouvés souffrir, parce que vous songés moins à la prompte guerison des maladies qu'eux.

Vous ordonnés, composés, & donnés des Juleps, Syrops, Emulsions, & toutes sortes de decoctions, qui tirent mediocrement la teinture & la vertu des Remedes, desquels il est impossible que vous vous écartiés si vous voulés exercer vôtre profession? Qu'appellés vous tous ses ouvrages? Ne sont-ce pas des separations, mais imparfaites, du pur avec l'impur, qui est la definition de la Chimie? le terrestre, le grossier, & l'excrement des Remedes ne demeure-t-il pas au fonds de vos vases?

Combien estimés vous les esprits de Sel, de Vitriol, de Souffre, de Nitre, & presque de tous les Mineraux, que vous ordonnés & distribués si souvent dans les Eaux & les Juleps, dont l'acidité agreable rafraichit, desaltere, & guerit le plus souvent vos febricitans? Ce ne sont cependant que des plus fins travaux de la Medecine

decine Alchimique contre laquelle vous declamés avec tant d'animoſité, comme ſi les Remedes Chimiques entre vos mains pouvoient changer de nom & de qualité?

L'Eau de vie ou l'Eſprit de vin, dont vous faites tant de cas pour le ſoulagement des maladies, tant internes qu'externes, ne ſe fait elle pas par des operations de Chimie, à laquelle ils ont l'obligation de la decouverte de leur vertu?

Les Eſſences, & les Quinteſſences dont on embaume les corps des Roys, des Princes, & des grands Seigneurs, & celles dont ils uſent dans leurs mets & leur liqueurs, & ſouvent par vos Ordonnances, ſont ce des ouvrages de la Medecine Galenique?

N'avoüés-vous pas tous les jours, que les Elixirs, & les Panacées qui operent avec tant d'étonnement la gueriſon des maladies qui vous ſemblent incurables, ſont des travaux preſque divins de l'Alchimie?

Enfin, quelles merveilles ne dites-vous pas de l'Or potable, dont nos predeceſſeurs avoient une connoiſſance parfaite; qui l'auroit ne joüiroit-il pas de la vraye Medecine Univerſelle, capable de déraciner la lepre même, & les maux les plus habituels?

Que ſi nos Anciens le faiſoient avec

tant de facilité (comme l'on n'en peut pas douter) pourquoy niés-vous que le même ouvrage se puisse faire aujourd'huy, puis qu'il ne faut qu'un simple dissolvant pour remettre l'Or dans son premier principe, l'ayant fait circuler pendant neuf mois par l'action d'un feu de lampe ; le rendre multiplicatif à l'infini, pour la guerison des maladies les plus desesperées, à moins que les parties nobles ne soient détruites, dont le rêtablissement ne se peut faire que par un miracle reservé à la toute-puissance de Dieu.

Voilà des preuves bien convaincantes, que toute la Medecine n'est que Chimie, & qu'il n'y a point d'autre Medecine ; car Galien & Hypocrate ne sont pas les inventeurs de la Medecine, qui a été exercée de toute antiquité ; & n'ont fondé leur science que sur l'ancienne Medecine, qui n'étoit que la Chimique, dont ils n'ont fait que retrancher les plus penibles travaux : Mais les plus éclairés de leurs Disciples n'ont pas voulu s'en tenir à ce retranchement, & ont recherché avec soin les anciennes Maximes pour les mettre en pratique ; quelque peine qui s'y soit rencontrée : Ce qui fait que ces grands Hommes sont nommés par excellence Alchimistes,

au lieu que les autres ne sont que de simples Chimistes.

Mais comme il est plus naturel d'éviter les peines, que de s'offrir aux penibles travaux, Hypocrate & Galien ont bien jugé que l'Art d'Alchimie étoit trop épineux pour être suivy de tous ; & pour attirer plus de gens à leur party, se sont contentés d'enseigner la simple Chimie, qu'ils ont fait appeller de leur nom, & qui n'est autre qu'une extraction de suc, par la denomination greque *χυμῶ, id est succus*, pour faire connoître qu'il n'y a que le suc des choses qui servent de Remedes aussi bien que d'aliment.

Et quand même le Medecin donneroit à son malade la drogue toute cruë, comme la nature la fournit, il feroit toûjours une operation de Chimie la plus parfaite, en introduisant le remede dans le vray fourneau, où les degrés de feu ne sçauroient être mieux observés, puis qu'ils sont dirigés par la Nature même.

L'estomac fait en tres-peu de tems toutes les fonctions de la Chimie, il digere, il volatilise, il circule, il distille, il broye, il extrait, il fixe, il alchoalise, & à la fin il rẽd son ouvrage tellement parfait, qu'ayant separé le pur de l'impur, le terrestre du celeste,

il diſtribuë luy même, en qualité de Medecin, le pur ſuc, la pure ſubſtance, & la pure vertu de ce medicament aux parties affligées, deſquelles les excrements ſont par luy purifiés, non pas *contraria contrariis curando ſed ſimilia ſimilibus*, parce que l'humide radical de ce Remede, ſe joint à l'humide radical de la perſonne pour en chaſſer les infections étrangeres.

Pourquoy donc declamer contre les Remedes Chimiques puis qu'ils ſont conformes aux preceptes d'Hypocrate & de Galien? ils aſſeurent que toute la Medecine n'eſt autre que la conſervation de la ſanté, & la gueriſon des maladies; or il eſt que ces deux choſes ne ſe peuvent faire que par des ſucs, & que les ſucs ne ſe peuvent tirer que par des operations Chimiques, donc la ſcience qu'ils vous ont enſeignée n'eſt autre que la Chimie?

Vous dites que les Remedes Chimiques ſont dangereux, quoy qu'il n'y ait point de Remedes qui ne ſoient Chimiques; & par là vous avoüés que les Remedes que vous Ordonnés & Compoſés ſont dangereux?

Les boüillons que vous donnés à vos malades, ne ſont que des purs extraits des viandes dont vous rejettés les excremens.

Le pain dont vous vous nourrissés est fermenté par l'action du levain que l'on y met, & le levain & la fermentation sont les plus hauts points de la Chimie.

Le vin que vous beuvés est une separation du raisin, de la grappe & du suc d'avec le marc, & par consequent de ce qu'il avoit de plus terrestre.

Enfin l'on ne peut concevoir aucune chose qui soûtienne la vie de l'homme, qui ne soit une vraye operation de Chimie.

Les Plantes, les Animaux, Mineraux & Metaux ne sont procreés que par des operations Chimiques, n'êtant que des sucs extraits de la plus pure partie de la terre, & si purs qu'ils conservent leurs semences pour produire leur semblable, & multiplier à l'infiny d'autres sucs de leur espece, par la coagulation qui s'en fait à l'aide de la chaleur naturelle qui les maintient, & les nourrit, quoy-qu'il se trouve toûjours dans chaque sujet quelques imperfections, qui par le moyen de l'art peut être encore perfectionné pour le service de l'homme.

CHAPITRE IV.

Qu'il n'y a qu'un Temperament, & par conſequent une ſeule Maladie, & qu'il ne faut qu'un Remede pour la guerir, qu'on peut tirer de chaque ſujet de la Medecine.

BIen que vous alleguiés que vos preceptes & les nôtres ſont oppoſés, nous convenons neanmoins avec vous, que toutes choſes ſont compoſées des quatre qualités égales, du chaud, du froid, du ſec, & du l'humide, & par conſequent des quatre Elements: mais vous n'en raiſonnés que ſpeculativement, ne conſiderant les objets que comme des cahos, ſans en pouvoir faire la parfaite ſeparation pour dire au vray ce qu'ils contiennent, parce que vous n'exercés (comme il a été dit) que la ſimple Chimie, & qu'il n'y a que l'Alchimie qui donne ces belles connoiſſances.

Les Elemens & les Qualités ne ſont autres que des choſes temperées & incorruptibles, c'eſt pourquoy l'on nomme les quatre qualités de l'homme Temperament,

parce que ce ſont des qualités ſubſiſtantes par elles mêmes, & ainſi inalterables.

Et parce que vous ne ſçavés ces choſes que ſuperficielement, vous dites que les hommes ſont de divers Temperaments, & que lors que ce Temperament eſt ébranlé c'eſt ce qui cauſe les maladies, comme ſi le Temperament êtoit ébranlable, & que les qualités ſe pûſſent affoiblir ou ſe combattre l'une & l'autre.

Tantôt vous dités que les Qualités ſont des ſubſtances, tantôt que ce ſont des accidens; lors que vous les prenés pour des ſubſtances, il faut avoüer de neceſſité qu'elles ſont inalterables : Si vous les prenés pour accidens, vous ne pouvés pas dire avec verité qu'un corps ne ſçauroit ſubſiſter ſans ces quatre qualités, parce qu'un corps peut ſubſiſter ſans accidens, ce que je reſoudray une autre fois par un traité particulier; cette queſtion, qui fait voir l'identité de tous les êtres, & leur veritable ſubſiſtance, meritant bien qu'on y faſſe une reflexion particuliere.

Je diray ſeulement en paſſant, que cet une erreur de croire que les hommes ſoient de divers Temperamens, & que les maladies ſoient differentes, parce que le Temperament (comme nous l'avons déja

dit) presuppose une chose temperée lors qu'elle se trouve dans un sujet participant des quatre qualités, qui sont les quatre Elements: Or est-il, que les quatre Elemens, qui sont les qualités sont inalterables, doncques les quatre qualités en tous les hommes font un Temperament égal & inalterable.

Que si aux uns il se trouve plus de chaleur, il y a aussi à proportion plus de froideur, & ainsi plus d'humidité, où il se trouve plus de secheresse, *alioqui claudicaret natura.*

Et pour faire voir que toutes les maladies sont semblables, & qu'il n'est necessaire que d'un seul Remede pour les guerir.

C'est que toutes les maladies, de quelque qualité qu'elles soient, se definissent toutes de la même façon, n'étant autre que *putrefactio sanguinis & humorum*, & qu'en purifiant ces deux choses l'on est asseuré de guerir les maladies.

Bien que j'aye de la peine à croire que le sang se puisse corrompre, & qu'étant corrompu il se puisse rêtablir, *quia corruptio nihil aliud est quam privatio*, & que *à privatione ad habitum non datur regressus.* Mais cette question sera aussi pour une au-

trefois, & je me contenteray de dire, qu'il n'y a que les differents noms des maladies qui les font croire dissemblables.

Mais l'on me dira, que si les Temperaments ne s'alterent jamais, il n'y peut jamais avoir de maladies; à quoy je répons, Que si les Temperaments étoient des substances, il seroit absurde de dire qu'ils fussent alterables, parce que s'il y avoit une des ses qualités alterée la nature seroit tellement accablée par celle qui predomineroit, qu'elle ne pourroit jamais se rétablir en son premier état, parce que les Remedes qu'on y employeroit n'étans qu'accidens, ils ne pourroient jamais rétablir les substances qui leur sont superieures; & bien loin de cela ils contribueroient à leur entier accablement.

Mais pour expliquer en partie ma pensée sur ce sujet, je diray, que les maladies qui arrivent au corps humain, n'étant que des accidens causés par l'excés de l'homme, ou de l'air qui l'a infecté; il est plausible de dire, que les chaleurs dont il brûle, ne sont introduites chés luy que par ses excés, & ses mouvemens déréglés, *quia motus excitat calorem contra naturam.*

Si bien que cette chaleur étrangere, accidentelle, & antipatique à la naturelle,

venant à troubler le Temperament, sçavoir les quatre Qualités, elles ny font plus aucune fonction, & n'en pourront faire que lors qu'elles seront remises en liberté par quelque medicament, dans lequel l'humide radical, qui est sa chaleur naturelle, se joignant à l'humide radical du malade, developpe & rompt la prison qui faisoit l'engagement de ses quatre Qualités, sans que cette chaleur étrangere les puisse corrompre, mais seulement empécher leur fonction & leur activité ordinaire, & s'entrelassant parmy elles faire cesser l'exercice de la nature par laquelle l'homme subsiste; ces qualités, qui font le Temperament n'étant plus dans le corps, que *in suspenso*, & comme des esclaves.

Ainsi la maladie, qui n'est autre que *putrefactio sanguinis & humorum*, ne peut pas être appellée proprement Pleuresie, Hydropisie, Ethysie, Fiévre continuë, maligne, tierce, quarte, quotidiene, Goute, Rhumatisme, Sciatique, Epilepsie, parce que ce ne sont pas des sources, mais seulement des ruisseaux de la grande source de *putrefactio sanguinis & humorum*, & ne prennent leur denomination que des parties qu'elles infectent.

C'est pourquoy ce grand nombre de

drogues eſt inutile, lors que le Medecin Alchimiſte a trouvé par ſes ſoins & ſes travaux cette Medecine Univerſelle, capable de reſoudre par la circulation naturelle qu'elle excite, ce *putrefactio ſanguinis & humorum*, d'où procedent toutes ces pretenduës maladies, & pour cét effet.

Medecina ex quovis ſubjecto extracta ſufficit.

Pour confirmer cette verité ſi ſenſible, c'eſt qu'il n'y a pas un ſeul medicament qui ne participe des quatre qualités ſimpatiques à la nature de l'homme, pour le ſervice duquel toutes choſes ſont créés; les venins & les impuretés qui s'y rencontrent n'étant en eux que de ſimples-accidents, c'eſt pourquoy en tirant par les travaux reglés de l'Alchimie les quatre qualités deſdits Medicamens, on en ſepare les imperfections, & l'on met en liberté cet eſprit univerſel, qui eſt le diſſolvant, qui développe & reſoud tout ce qui accable la nature de l'homme, dont il eſt obligé de ſoûtenir la vie.

Mais comme de tous les travaux de la Nature il n'y en a point de plus noble que l'Or, qui eſt le Roy des Mettaux, c'eſt de ce ſujet que je developpe cet eſprit univerſel par le moyen du diſſolvant general.

qui étant de sa propre nature est capable de le reduire à sa premiere matiere.

Les Medecins Galeniques, qui se sont toûjours attachés à décrier ce Remede si excellent, & ses surprenants effets, devroient obliger l'Auteur à le tenir secret, & s'en reserver luy seul la connoissance, neanmoins le desir qu'il a de servir le public a été plus fort que son ressentiment, & veut bien enseigner aux Medecins, tant Galeniques que Chimiques, & même à tous les peuples qui voudront y donner leurs soins, cette Medecine Universelle, afin de contribuer au bien-être de tous ceux qui ont besoin d'un si favorable secours.

Travaillés donc à cette œuvre incomparable, qui vous guerira de toutes vos infirmités; & faites reflection à son principe, duquel l'Auteur a receu cette lumiere:

Aurum Potabile, pretiosius Auro.



La maniere de faire l'Or Potable, ou le dissolvant de l'Or extrait en deux mois.

POur faire cette operation, il faut faire un instrument de fer blanc, de la figure d'un entonnoir, qu'il faut remplir à moitié d'une terre vitriolique, spongieuse, dite terre vierge, & mettre cet instrument à une fenêtre, l'emboucheure en dehors & le bec en dedans, qui entrera dans un recipiant lutté, comme l'on fait aux distillations ordinaires, depuis le premier Mecredy de la Lune de May, jusques à la fin de la Lune de Juin, se donnant de garde de la pluye, & non pas du Soleil, qui aide à la condensation de l'air; & au bout dudit tems l'on aura plus de deux pintes dudit esprit Universel, attiré par l'aymant de cette terre vitriolique.

Aprés avoir distillé trois fois cette semence Universelle à la vapeur du bain, elle laisse à chaque distillation une terre animée, qu'il faut calciner methodiquement, & on en extrait un sel aussi transparant que le crystal avec le même dissolvant, auquel l'ayant rendu & fait circuler

au Pelicant pendant un mois, pour rejoindre le fixe avec le volatil, & pour le rendre actif à la dissolution ; & au bout de ce tems il sera parfait, lequel il faut reserver à part dans une bouteille de verre double, bien bouchée.

Pour connoître si l'on a reüssi à cette operation, il en faut mettre sur la langue, car si l'on a bien reüssi, il semble qu'on y ait un charbon allumé, mais cette action ignée, qui dure peu, étant passée, on sent à la bouche une fraicheur extraordinaire.

La même experience se peut faire dans le creux de la main, où aprés y avoir mis quelques gouttes de cette liqueur, frotans les mains legerement l'une à l'autre il semble qu'on y ait mis de la glace.

Par cette experience l'on voit de la glace dont le feu est l'origine, & cela sert de preuve à ce qui a été dit cy-devant, & fait connoître, que bien que cet esprit tout celeste, semble par son action primitive n'être qu'un feu devorant ; bien loin d'augmenter l'ardeur des febricitans il ne peut que l'éteindre, parce que cette chaleur dont il participe n'est qu'un feu naturel & centrique, qui se joignant au feu naturel de l'homme, sans lequel il ne peut

ſubſiſter, luy aide à en chaſſer les feux étrangers, qui s'étant mis entre les quatre Qualités, empéche & ſuſpend leurs actions ordinaires, ſans neanmoins les détruire, parce qu'elles ſont inalterables, comme nous avons dit cy-devant, *ſed ſatis.*

Prepatation de l'Or pour le rendre diſſoluble.

PRenés une once d'Or paſſé au Départ, ou à l'Antimoine, battu en feuïlles ou en paillettes, amalgamés-le, ſelon l'Art, avec ſix onces de Mercure d'Eſpagne, qui laiſſe la marque d'Or; étant évaporé dans une cueillere d'argent, l'avés le avec du vinaigre, juſques à ce que le vinaigre ne noirciſſe plus, puis le ſechés entre deux lings.

Prenés cette pâte & la broyés dans un mortier de marbre avec une livre de ſel de Tartre, juſques à ce que le Mercure ne paroiſſe plus; mettés le tout dans une petite cornuë au ſable touchant le plat; & ayant mis beaucoup d'eau au recipiant pour recevoir le Mercure, il faut donner un feu de degré à la cornuë, & ſur la fin feu violant, & le Mercure diſtillera tout au recipiant.

L'Or reſtant au fonds avec le ſel de Tartre, il faut laiſſer refroidir la cornuë, puis verſer de l'eau chaude dedans, qui diſſoudra le ſel de Tartre, qu'il faut verſer dans un plat de terre, & l'or demeurera dans la cornuë en poudre ſans aucune addition; aprés l'avoir lavé pluſieurs fois avec de l'eau chaude, juſques à ce que l'eau ſorte toute claire; il faut verſer l'Or ainſi alchoolifé dans un creuſet pour le ſecher au feu de cendres.

Il le faut encore reamalgamer, ſelon l'Art, & reïterer la même operation juſques à ce que l'ayant mis au feu reglé de reverbere il ait jetté ſes fleurs rouges comme un charbon allumé, mais neanmoins obſcures, & que l'ayant mis ſur la langue il l'a pique par l'acuïté de ſon ſel, aſſés ouvert pour être aprés diſſoud radicalement, comme s'enſuit.

Toutes ces operations étant faites, il faut mettre cet Or dans un matras, & neuf fois autant du diſſolvant univerſel; il le faut ſeeller hermetiquement, & le mettre pendant huit jours au feu de cendres, il ſe trouvera diſſoud & d'une couleur d'Ambre rougeâtre, puis le mettre dans l'athanor pour l'y faire circuler à feu de lampe, juſques à fixation & l'union parfaite du

diſſolvant.

dissolvant, & de la chose dissoute qui sont de la même nature.

Au bout de trois mois on verra la putrefaction noire comme de la bouë, mais qui ne durera que trois jours, quoy-que les Philosophes luy donnent un plus longtems à demeurer en cet état.

Aprés ces trois jours ce cahos commencera à se debroüiller, & enfin les couleurs paroîtront en façon d'un arc-en-ciel, pour venir annoncer le commencement d'une vie aprés cette mort.

Ensuite de ces changements de couleurs si differentes & volatiles, il en paroîtra une rouge qui representera le feu dont elle est le simbole, mais un feu capable de devorer tous les feux étrangers, & toutes les impuretés, comme étant la pureté même, & paroîtra si fixe & inebranlable, qu'il sera aisé de juger qu'il a fait le tour de sa sphere, & qu'il est ravy aprés une si grande circulation de prendre un peu de repos.

Ayant laissé refroidir cette huile merveilleuse, il faut desseller le vase, & étant ouvert il en exalera une odeur si suave, qu'aucune autre ne la peut égaler ; & par cet Elixir presque miraculeux, l'on pourra guerir toutes les maladies, étant donné avec les vehicules convenables ; & ses

effets ſuprenants donneront ſujet à un chacun d'admirer la bonté de Dieu, qui a bien voulu reveler aux hommes un moyen ſi efficace pour le ſoulagement de leur maux.

Vertus de cette Medecine Univerſelle, avec la methode d'en uſer.

CEtte Medecine empéche la putrefaction de tous les corps morts, & chaſſe la corruption des vivants ; elle ſe donne à toutes maladies internes, tant connuës qu'inconnuës, tant nouvelles qu'inveterées, & mêmes à celles qui ſemblent être abandonnées par la Medecine ordinaire, ſçavoir les Hydropiſies, Aſtmes, Fiévres lentes, vrayes peſtilentielles, & malignes, toutes intermittantes, opiniâtres ; comme les Fiévres quartes, la groſſe Verole, le Scorbut, Coliques inveterées, irritations de Matrice habituelles, abſés internes ; au mal Caduc, & pour un ſoulagement tres-remarquable à la Goute, & même ſi l'on s'en purge tous les mois elle ſe pourra guerir radicalement, puis qu'elle en déracinera les cauſes qui ſe tiennent au centre des grandes obſtructions.

Et quoy-que ſon vehicule le plus familier ſoit purgatif, à cauſe des humeurs

qu'il eſt neceſſaire dévacuer dans toutes ſortes de maladies ; ce vehicule n'échauffe pas non plus que ladite Medecine, dont l'on met ſeulement deux grains dedans, leſquels temperent le vehicule de ſa même temperance ; & pour marque de cela, c'eſt qu'on la donne avec ce vehicule purgatif à la même doze depuis l'âge de douze ans juſques à l'âge décrepit ; & la même doſe aux foibles qu'aux forts, & à l'agoniſant comme à l'homme le plus robuſte, ſans crainte & ſans danger ; & ſans reſerve, ny de Lune, ny de Canicule, ny d'Hyver, ny d'Eſté, ny même de jours de criſe, & redoublement de parroxiſme; à quelque tems qu'on la donne,on le peut avec autant d'aſſeurance(quoy que dans un vehicule purgatif) que ſi l'on donnoit de l'huile d'olive.

Parce que cette Medecine n'êtant qu'un humide radical, ſe joignant à l'humide radical de la perſonne, luy augmente ſes forces, pour chaſſer le venin qui veut opprimer la nature, & ne s'attache jamais qu'à l'humeur qui predomine, ſans jamais alterer le Temperament, ny l'embroüiller nonplus, puis qu'il eſt averé par experience qu'elle ne peut le détruire, & que c'eſt auſſi un Remede, qui tempere toutes les choſes naturelles, & chaſſe

toutes les êtrangeres qui luy voudroient nuire.

Et pour marque de cette verité, c'est que le Remede est incorruptible, & se peut garder dans une maison de pere à fils, des siecles entiers, sans perdre ses vertus, pour servir de secours a toutes les infirmités, sans qu'il soit necessaire d'aucun autre Medicament, non pas seulement d'une saignée, ny d'un lavement ; soit pour prevenir les maladies, soit pour les guerir lors qu'elles sont arrivées.

Comme l'on le peut voir plus amplement dans le traité de ses vertus, que j'ay déja fait imprimer, avec les raisonnemens pour leur soûtient, confirmé par les exemples de toutes sortes de maladies abandonnées de la Medecine ordinaire, qui ont êté gueries entre mes mains, où je nomme les Villes où j'ay travaillé, les personnes que j'ay gueries, les procés que j'ay eu avec Messieurs les Medecins Galeniques, qui me vouloient empécher de donner ce Remede, où l'on condamna mes Parties aux dépens, en me rendant Juge de ma propre cause. Les enquestes qui ont été faites à Saint Estienne en Forest, de ceux que j'ay traité dans la Province (où il s'est trouvé quatre mille trois cents trente-deux mala-

des, traités de mes propres mains en unee année, de toutes les maladies imaginables) par les Officiers de Mr. le Marquis de Saint Priés, l'un nommé Fonvive, & l'autre Benavent, qui ensuite de leur raport voulut me faire une ample Attestation des ses progrés, que je me sent obligé d'inserer icy, aprés la Methode d'user de ce precieux Remede..

Methode d'user de cette Medecine Universelle.

Cette Medecine se donne ou en Elixir, portant son vehicule, la valeur de 12. gouttes, dans un boüillon, à jeun, ou toute pure dans la liqueur ou vehicule que l'on veut, à la valeur de deux gouttes, qui agiront par transpirations insensibles, soit par sueur, urines, ou crachats ; & c'est pour purifier le sang, sans qu'il soit necessaire d'aucune saignée à quelque maladie que ce soit.

Elle se donne aussi étant coagulée en poudre, à la doze de 4. grains, pour la purification du sang qui agit comme dessus.

Et pour le plus de validité (comme il est à presupposer que l'on doive être purgé des humeurs grossieres lors que l'on veut user d'une panacée, ou d'un

ſpecifique, qui ne fait que purifier le ſang) j'ay jugé à propos de le prendre preſque toûjours dans un vehicule purgatif, afin que les humeurs & le ſang ſoient à même tems purifiés.

C'eſt pourquoy j'ay encore treuvé pour cela un vehicule purgatif, un vehicule vomitif, & un autre ſudorifique : mais le purgatif, comme il eſt quinteſſencié, il eſt auſſi inalterable, ce qui fait que je le donne à toutes les maladie, & avec la même doze à tous, & de deux jours l'un juſque à parfaite gueriſon, contre les raiſonnements de toute la Medecine, qui ne pourra jamais convaincre l'experience de plus de vingt mille perſonnes qui en ont été gueries de toutes eſpeces de maladies, qui ne ſont que des ruiſſeaux de ce grand fleuve de *putrefactio ſanguinis & humorum*, que cet admirable remede eſt capable de faire tarir.

Mon vehicule purgatif n'eſt qu'une petite tablete, où les deux grains de ladite Medecine ſont compris, que l'on mange à jeun peu à peu comme du ſucre ; & l'on boit ſi tôt aprés un boüillon clair que l'on a preparé auparavant ; l'on peut dormir aprés l'avoir priſe, & deux heures aprés l'avoir priſe il faut prendre encor un boüillon clair; puis prendre de trois heures en trois heures

des bons consumés si l'on est en fiévre, ou bien diner à son heure accoûtumée si l'on n'a pas de fiévre ; ou qu'on la prenne par par precaution au moindre avant coureur que l'on..a des maladies, car elle les previent ; il faut tenir la chambre tout le jour lors que l'on la prend.

Atteſtation de Mr. le Marquis de S. Priés, Chevalier, Seigneur de la Ville de Saint Eſtienne, &c. premier Baron de Foreſt.

Nous Certifions à tous qu'il appartiendra, que Denys de Maubec, Eſcuyer, Seigneur de Copponay, & de Tavolle, exercant la Medecine Chimique, a exercé ladite Medecine dans nôtre Ville de Saint Eſtienne pendant une année, avec grande ſatisfaction des Habitans, dans des maladies Populaires, malignes, & pourpreuſes, & qu'il a traité toutes ſortes de maladies, qui ſont l'opprobre de la Medecine ordinaire, comme Hydropiſie, Ethiſie, Aſtme, Fiévres lentes, Paraliſies, Fiévres Quartes, & autres de cette nature, où il a reüſſi avec admiration, dont nous mêmes avons receu le premier exemple, ayant été gueri par ſes

mains d'une Hydropisie Tympanique, comme aussi ma Fille d'un Astme inveteré de huit ans, des maux de Tête continuels pendant les huit ans, ayant la Tête aussi mole qu'une pomme cuitte, de tout cela elle en fut entierement guerie dans quinze jours sans y être jamais retombée depuis : Qu'il a fait aussi tous ces exercices de Medecine sans avoir jamais dérogé à sa Noblesse, ny avoir jamais fait aucune action indigne de sa qualité : en foy dequoy Nous avons signé ces presentes, & icelles fait contresigner par nôtre Secretaire, & apposer nos armes. A Saint Estienne ce 21. May 1678. Signé, *S. PRIEZ.* Et plus bas, *Par mondit Seigneur*, Du PLENAY.

Mais comme les exemples étrangers ne sont pas si sensibles, l'Auteur de cette Medecine, a crû être à propos d'y joindre quelques cures qu'il a faites par icelle sur chaque maladie qu'il a traitées à Dijon, & autres lieux circonvoisins, en deux ou trois mois de temps qu'il a sejourné, tant en plaidant qu'en composant & faisant imprimer ce petit traité, qu'il n'a pas bien eu le loisir de corriger, étant impossible de faire tant de choses à la fois avec perfection.

Mais comme il ne veut pas demeurer

muet

muet, tant que Dieu luy faire la grace de le maintenir au service du public; il espere d'offrir dans tres-peu de tems un Cours d'Alchimie de sa façon, à Messieurs les Professeurs de la simple Chimie, qui sont Messieurs les Galenistes les moins éclairés, les autres professant l'ancienne toute pure, & même avec plus d'esplendeur; & leur apprendra tous ces plus rares secrets, afin que les pauvres soient par eux secourus dans toutes leurs infirmités, bien loin d'être rebutés la plus part, pour n'avoir dequoy payer les Remedes.

Cures que j'ay faites à Dijon 1679.

Effets de Matrice.

Mademoiselle Dorge, demeurant presentement à Dijon, fort sujete aux vapeurs de Matrice, qui avoit aussi des foiblesses extraordinaires; le ventre & l'estomac extremément dur, & enflé; ayant pris une prise de cette Medecine Universelle, avec un vehicule purgatif, desensla entierement par cette prise, n'étant plus retombée dans ses grandes irritations du depuis, quoy qu'elle y fusse sujete presque tous les jours.

D'Apoplexie.

Une fille de Lordelot Me. Sellier, ruë de la Charruë, tombée d'Apoplexie, toute froi-

de, ſans mouvement, & ſans pouls,en a êté guerie en moins de demie heure, par un Elixir animé de ladite Medecine, étant ſortie à la ruë une aprés.

De Fiévre Tierce, double Tierce.

La fille de Mr. Marolot Huiſſier, ayant été ſaignée 14. fois pour une Fiévre intermittante, quoy-que fort jeune, & tres-delicate, ſans aucun amandement, qu'au contraire elle tomba dans des chaleurs ſi grandes qu'elle avoit des accés beaucoup plus violans; ſurquoy ayant été prié de la ſecourir dans cette extremité, n'ayant preſque plus de ſang dans les veines, & par conſequent la chaleur naturelle étant accablée par l'étrangere; toute defaite, pâle, & maigre, n'ayant plus que la peau & les os, je fis ſi bien par l'aide de mon Elixir, qu'elle fut dans trois jours retirée du danger de cette cruelle Fiévre, & au 4. jour elle commença à manger d'un tres-grand appetit: mais ne s'étant pas conſervée, & ſa chaleur naturelle étant tres-debilitée par ſes ſaignées ſi frequentes, elle fut ſuſceptible d'une autre rechutte de Fiévre, à laquelle ce même Elixir remedia encore au bout de quelques jours par la ſeconde priſe.

De Fiévre Maligne.

Mr. Bienvenu de Poncin, plaidant à Di-

ſon, étant fort avancé dans une Fiévre tres-maligne & pourprée, lequel avoit déja été ſaigné trois fois avant ſon cinquiéme, ſa Fiévre augmentoit tous les jours, & en redoublemens & en venin, ſi bien qu'étant ſur le point de tomber en phreneſie, étant déja dans le délire: ayant été prié par Mr. de la Ruë ſon Procureur de le traiter, n'y ayant pas voulu refuſer mon ſecours, quoy-que j'aborre extremément les ſaignées à ces ſortes de maladies, y étant mortelles, parce qu'en ôtant le ſang au malade, on luy ôte les armes par leſquelles la chaleur naturelle qui s'entretient le plus dans iceluy pour ſa circulation, ſe pourroit encore deffendre contre l'étrangere, & feroit encore capable de chaſſer ſon ennemi par des valides ſueurs, ou par le pourpre dont ce malade étoit tout remply depuis la tête juſques aux pieds, & à la langue même, qu'il avoit toute baveuſe, & auſſi noire qu'un charbon.

Nonobſtant quoy il fut ſi bien liberé de Fiévre, de délire & de venin par trois priſes de ma Medecine Uuiverſelle, qu'au bout de ſix jours il ſe leva & mengea d'un ſi bon appetit que s'il n'avoit jamais eu maladie.

Deux laquais de Mr. le Conſeiller de la Coſte ſerviront auſſi d'exemple à la Fiévre maligne, & à la Fiévre quarte, dont ils

êtoient atteints, lesquels ont êté gueris par deux prises de ce Remede.

De Fiévres Tierces, & autres intermittentes.

Le laquai de Mr. le Marquis de Groslée, logé aux trois Mores, ruë S. Pierre, atteint de maligne quotidienne, ayant le pourpre sur la langue, laquelle êtant devenuë noire commne un charbon, fut guery par trois prises de ce Remede.

Les deux laquais de Mr. de la GardePresident au Parlement d'Aix, logé à la Cloche d'or, ruë Guillaume, atteints tous deux de Fiévre Tierce ; l'un fut guery par deux prises de cette Medecine, & l'autre par une seule prise dans le vehicule de sel de coral.

Une nourrisse chés Mr. de Charmilieu, atteinte de Fiévre Tierce, tres-rebelle, & participant de grande malignité, car elle avoit la langue aussi noire que jayet, & n'en peut être guerie que par quatre prises, à cause de son extréme rebellion.

De Rhumatisme.

Mr. de la Garde President au Mortier au Parlement d'Aix, atteint d'un si cruel Rhumatisme qu'il crioit incessamment des douleurs qu'il ressentoit dés la ceinture en bas; nonobstant quoy il en fut radicalement guery par une seule prise de ce precieux Remede ; & sa Fiévre fut abattuë par une

prise, quoy qu'elle luy fut donnée au gros de la Canicule, sans aucune saignée, les jugeant contraires à ces sortes de maux; & quoy qu'il apprehendasse d'en prendre encore une autre prise pour faire dissiper le reste des humeurs, à cause de la dissuasion de plusieurs personnes qui declamoient contre les Remedes Chimiques, disant être dangereux, sur tout aux jours de Canicule, il ne laissa pas de reprendre peu à peu ses forces, sans l'usage d'aucun autre Remede, mais plus lentement que s'il en eusse encore pris une prise, comme l'exemple suivant le peut faire connoître.

De Rhumatisme extraordinaire.

La femme de Lordellot Me. Sellier, rüe de la Charruë, étant tombée dans un si cruel Rhumatisme, qu'elle étoit enflée dés la tête jusqu'aux pieds, & jusqu'à la pointe des doigts, avec des douleurs par tout le corps tres-sensibles, jusques aux mains, que cette humeur acre irritoit par excés, n'en ayant aucun mouvement non-plus que du reste du corps, qu'elle ne pouvoit remuer sans crier, a été guerie de ce grand accident par une prise de cette precieuse Panacée; & pour ôter entierement la racine, car tout le corps étoit encore pesant, quoy que sans plus de douleur, elle en prit encore deux

autres prises ; & au quatriéme jour elle fût aussi robuste que jamais, & mengea d'aussi bon appetit que si jamais elle n'avoit êté malade, dequoy sont témoins plusieurs personnes de probité ; l'ayant guerie sans aucune saignée, quoy qu'elle fusse toute remplie d'ébulitions de sang par les bras & par les mains, avec des douleurs incomprehensibles, quel symptome dans la Medecine ordinaire demandoit des abondantes saignées, neanmoins je voulus faire voir, que le Remede à ses sortes de maux n'est pas la saignée, puisque ce sont les humeurs qui font enfler les vaines, & ôtant ses humeurs elles retournent dans leur premier être, & le sang se rend calme comme auparavant. Toutes ses enflures & douleurs furent dissipées dés la même nuit, sans avoir rien pris par la bouche, avec une seule onction dudit Elixir, animé de ladite Medecine, qui ne manque jamais d'ôter toutes douleurs de Goutes, Sciatiques, & Rhumatismes dans deux ou trois onctions, pourveu qu'elles ne soient pas trop avant cócentrées,

Mr. Giraud de la Ville d'Aix, logé chés ledit Lordelot, fut atteint aussi de douleurs de Rhumatisme, qui luy êtoit tombé sur les jambes, qui furent dissipées à moins d'une heure par une seule onction dudit Elixir.

Mr. le Baron de la Baſtie, plaidant à Dijon, il y arriva une groſſe tumeur audeſſous du jarret, avec de ſi grandes douleurs qu'il étoit entierement boiteux; ayant oingt deux ou trois fois ladite tumeur elle fut entierement diſſipée, & les douleurs ceſſées.

Enfin j'ay guery dans Dijon pluſieurs perſonnes de condition de toutes ſortes de Fiévres, & autres maux inveterés, par le ſecours de cette precieuſe panacée, & autres lieux circonvoiſins, nottament dans la Ville de Viteaux, & ſon voiſinage, comme l'on le peut voir par l'Atteſtation du Seigneur de Ceſſey, qui m'a prié de l'inſerer dans ce petit traité pour la confirmation de la verité.

Atteſtation du Seigneur de Ceſſey,

JE ſous-ſigné, certifie à tous qu'il appartiendra, que Denys de Maubec, Eſcuyer, Seigneur de Copponay, & de Tavolle, exerceant la Medecine Chimique, & ayant été prié d'apporter du ſecours à mon fils aîné de la Iarrie, qui étoit atteint d'une Hylliague paſſion, quoy-que cette maladie fut jugée par les Medecins, & autres qui le ſervoient, un abſés interne, attaché ſur le Meſantere, pour la reſolation duquel l'on luy avoit fait des ſaignées, & donné

plusieurs lavements carminants, qui ne faisoient qu'irriter davantage les douleurs: Arriva tout à propos pour empêcher les saignées du pied que l'on êtoit sur le point de luy faire: Si bien, qu'ayant consulté son mal, il conclud que sa maladie êtoit une Hylliague passion, qu'il nommoit Cordapson; & pour marque qu'elle êtoit telle, c'est que l'ayant traitée pour telle il la guerit parfaitement en trois jours; & en autres trois jours il le garantit encor de plusieurs autres maladies compliquées, ausquelles il êtoit sujet.

L'exemple de cette suprenante guerison, à cause de sa briéveté, fut cause que plusieurs malades de la Ville de Vitteaux, & lieux circonvoisins, vindrent demander secours audit Sieur de Maubec pour plusieurs especes de maladies, dont il s'en trouva de six sortes dans mon Village de Cessey, qu'il traita toutes en ma presence, & de celle de mon Curé de Paroisse qui leur administra les Sacremens, avec le même Remede, avec la même methode, & avec la même dose, qu'il les entreprit tous un même jour, & furent tous gueris ensemblement un même jour avant que la semaine fut passée, sçavoir:

De la Fiévre Maligne.

Balthazard Estiot Vigneron de Cessey, tout

tout couvert de Pourpre depuis la tête jusques aux pieds, avec une langue noire comme un charbon, & si languissant qu'il étoit incessament moribond, à cause d'une grande abondance de vers dont il étoit infecté, qui étans évacués par trois prises de son Remede Universel, ennemy de toutes putrefactions, fut hors de maladie en six jours.

De la Fiévre Double-Tierce.

La femme de Jean Robin Tisserant à Cessey en fut guerye par deux seules prises de ce Remede, quoy qu'âgée de 60. ans, & sa Fiévre fort opiniâtre.

De la Fiévre Lente.

La fille de Philippe Chappuy de Cessey, mariée à Lugny, atteinte d'une maladie inconnuë de plusieurs Medecins, qui sechoit à veuë d'œil, toûjours languissante, sans aucun appetit, & comme percluse sur la fin; ayant été traité trois mois entiers sans aucun soulagement, fut neanmoins guerie par quatre prises de cette même Medecine, & prit son embonpoint tres-peu de jours aprés.

De la Fiévre Triple-Quarte.

Anne Estiot, femme de Joseph Morisot Vigneron au Village de Cessey, enceinte de six mois, en fut guerie entierement par trois prises de la même Medecine, sans en avoir receu aucune incommodité, ny au-

cun ressentiment depuis.

De l'Hydropisie Tympanite mélée d'Ascitte.

La femme de Morisot Metay, Tisserant, il y avoit douze mois qu'elle 'en étoit atteinte, laquelle étoit enflée comme un tonneau, & si prodigieusement que les jambes luy avoient éclaté; elle en fut parfaitement guerie par trois prises de cette Medecine, & ny est point retombée du depuis.

De la Fiévre Pourprée, & battement de Cœur.

La fille de François Chouard Me. Cordonnier de la Ville de Vitteaux, à demie lieuë de mon Village, toute chargée de Pourpre jusques à la langue; avec un palpitement de Cœur si grand & enflamé, qu'il luy ôtoit entierement la respiration, fut guerie en ma presence de cette cruelle Fiévre par un seule prise de cette même Medecine, qui luy fut donnée le cinquiéme de sa maladie, & par consequent son jour de crise, auquel elle avoit un redoublement de chaleur excessif, qui fut dissipé sur le même soir, sans aucun ressentiment depuis.

Et cet tout-ce que je puis protester avoir veu, sans parler d'un tres-grand nombre d'autres, tant de ladite Ville de Vitteaux que lieux circonvoisins, que je sçay qu'il a-

gueris, sans qu'il en soit pericliité un seul de tous ceux qu'il a traités dans cette contrée.

Ce qui est cause que je luy ay bien voulu faire cette ample Attestation, qui contient verité, pour luy servir au besoin contre ses envieux, en foy dequoy je me suis signé. A Dijon le 24. *Aoust* 1679.

Pour servir & valoir à qui il apartiendra. Signé, HENRY JOSEPH DE JARRY DE LA JARRYE, *Seigneur de Cessey, proche Vitteaux en Auxois, Duché de Bourgongne.*

Ce precieux Remede se travaille dans le Laboratoire ouvert dudit Sieur Maubec, son Auteur, dans sa Terre de Copponay en Genevois, prés de Crusille, trois lieuës de Geneve & d'Annissi, où repose le corps de S. François de Sales, où toutes sortes de personnes pourront recourir dans leurs infirmités; & les pauvres, pourveu qu'ils ayent une attestation de leurs Curés de Paroisse, comme ils sont veritablemét pauvres, on les traitera charitablement, afin que ceux qui auront passablement dequoy se faire traiter, n'enlevent pas l'aumône aux pauvres.

Ceux qui souhaiteront avoir de ce Remede, pourront encore s'adresser à Mr. Munier Hôte de la Chasse Royale à Geneve, à un écu la prise.

Et afin que tous les peuples joüissent de cette precieuse Panacée avec esperance de guerison, je leur fais offre des les traiter, sans qu'il leur en coûte, ny que j'en pretende une seule maille de recompense en cas que je ne les guerisse pas, quand je dépenserois cent loüis pour les traiter.

Bien plus, comme je suis asseuré de mon Remede, je m'obligeray à payer ceux qui gueriront les personnes que j'auray entreprises, & que je n'auray pû guerir. FIN.

PERMISSION.

Soit montré au Procureur du Roy. Mandant, & fait ce 11. *Septembre* 1679. Signé, I. DECLUGNY.

NOUS consentons que Jean Ressayre Marchand Libraire à Dijon, imprime un petit Traité intitulé, *Le Tombeau de l'Envie.* Fait les an & jour susdits. *Signé* I. B. COTHENOT.

NOus permettons à JEAN RESSAYRE d'imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *le Tombeau de l'Envie*, avec deffenses à toutes personnes de l'imprimer, vendre, ny debiter sans le consentement dudit RESSAYRE, à peine de confiscation des Exemplaires, dépens, dommages & interests & de l'amende. Fait à Dijon le 11. Septembre, 1679. I. DECLUGNY.